

COURS

La poésie du Moyen Âge au XIX^e siècle

2^{de}

Programme de seconde générale et technologique — BO spécial n°1 du 22 janvier 2019

Sept siècles de poésie française tiennent dans une question qui change de réponse : à quoi sert un poème ? À chanter une dame qu'on n'aura pas, à égaler les Anciens, à instruire en amusant, à dire un moi qui souffre, puis à suggérer ce qu'aucun mot ne nomme. La forme suit la réponse — et c'est en cela qu'analyser un vers, c'est déjà faire de l'histoire littéraire.

1 Sept siècles, cinq réponses

ce que chaque époque demande au poème

lyrisme courtois

les troubadours
chanter la dame

XII^e s.

la Pléiade

Du Bellay, Ronsard
égaler les Anciens

1549

l'apologue

La Fontaine
instruire en amusant

1668

romantisme

Lamartine, Hugo
dire le moi

1820

symbolisme

Baudelaire, Verlaine
suggérer, non nommer

1857

le poème passe de la commande à l'aveu, puis de l'aveu à l'énigme.

Ce que chaque époque attend du poème.

La **poésie médiévale** ne se lit pas : elle se chante. Les troubadours du Sud, en langue d'oc, inventent la *fin'amor* — un amour codifié pour une dame inaccessible, souvent l'épouse d'un seigneur. Le poète y sert sa dame comme un vassal son suzerain, et le poème est d'abord une performance devant une cour. Villon, au XV^e siècle, fait entendre une autre voix : celle d'un homme qui a faim, qui a peur du gibet, et qui écrit une *Ballade des pendus* depuis sa prison.

DÉFINITION

Groupe de sept poètes de la Renaissance mené par **Ronsard** et **Du Bellay**. Leur manifeste, la *Défense et illustration de la langue française* (1549), tient en une ambition : écrire en français des œuvres qui égalent le grec et le latin. Ils importent le **sonnet** d'Italie, enrichissent le vocabulaire, et fixent des thèmes durables — la fuite du temps, l'invitation à jouir de l'instant, la gloire promise par le poème.

Au XVII^e siècle, La Fontaine donne à la poésie une autre tâche : l'**apologue**, court récit qui délivre une leçon. La fable y unit deux régimes — un récit vif, souvent dialogué, et une **morale**, placée au début ou à la fin. Sa réussite tient à ce que la leçon ne s'impose jamais toute seule : le récit la contredit parfois, et le lecteur doit choisir.

Le **romantisme** (Lamartine, *Méditations poétiques*, 1820 ; Hugo, *Les Contemplations*, 1856) fait entrer le *je* au centre. Le poème dit une douleur personnelle — un deuil, un amour perdu — et cherche dans la nature un écho à cette douleur. Le **symbolisme** (Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, 1857 ; Verlaine ; Rimbaud) renverse encore : il ne s'agit plus de dire le sentiment mais de le **suggérer**, par des images et des sons qui agissent avant qu'on les comprenne.

2 Compter les syllabes

RÈGLE

Un vers se nomme d'après son nombre de syllabes : **octosyllabe** (8), **décasyllabe** (10), **alexandrin** (12). On compte les syllabes *prononcées en vers*, ce qui suppose deux conventions. Le **e muet** compte s'il précède une consonne, ne compte pas devant une voyelle ni en fin de vers. La **diérèse** sépare en deux syllabes ce que la prose fond en une : *vi-o-lon* fait trois syllabes chez Verlaine.

on compte les syllabes prononcées en vers, non celles du dictionnaire

Je fais sou-vent ce rê-ve Il é-tran-ge et pé-né-trant

1 2 3 4 5 6

7 8 9 10 11 12

le **e** de « rêve » s'élide devant la voyelle de « étrange » : il ne compte pas.

la **césure** Il partage l'alexandrin en deux hémistiches de six syllabes.

Douze syllabes, une césure, un e qui s'efface.

DÉFINITION

La **césure** est la coupe qui partage l'alexandrin en deux **hémistiches** de six syllabes. Quand une phrase déborde la fin du vers, il y a **enjambement** ; le fragment reporté au vers suivant s'appelle un **rejet** s'il est bref, un **contre-rejet** quand la phrase commence à la fin du vers précédent. Ces débordements ne sont jamais neutres : ils mettent en relief le mot qu'ils déplacent.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Compter les syllabes d'un vers comme celles d'une phrase ordinaire. — « Je fais souvent ce rêve étrange » compte sept syllabes à l'oral courant et huit en vers, parce que le e de *rêve* s'élide devant *étrange* — ou ne s'élide pas selon le contexte. Un décompte fait à l'oreille se trompe une fois sur deux.

Le réflexe : écrire le vers en séparant les syllabes au crayon, puis vérifier chaque e : suivi d'une voyelle il tombe, suivi d'une consonne il compte, en fin de vers il ne compte jamais.

3 Rimes et strophes

RÈGLE

Les rimes se **disposent** de trois façons : **plates** ou suivies (AABB), **croisées** (ABAB), **embrassées** (ABBA). Elles ont aussi une **richesse** : rime *pauvre* si un seul son est commun, *suffisante* si deux le sont, *riche* à partir de trois. Enfin elles alternent traditionnellement entre rimes **féminines** — terminées par un e muet — et **masculines**, qui ne le sont pas.

DÉFINITION

Forme fixe importée d'Italie par la Pléiade : quatorze vers en deux **quatrains** puis deux **tercets**. Les quatrains posent une situation, les tercets la retournent ou la commentent ; le dernier vers, souvent le plus dense, s'appelle la **chute**. La disposition classique des rimes est ABBA / ABBA / CCD / EDE.



Quatorze vers, deux temps,
une chute.

4 Les images, et le travail des sons

RÈGLE

La poésie ne décrit pas : elle rapproche. La **comparaison** rapproche deux termes avec un outil (*comme, tel*), la **métaphore** sans outil, la **métaphore filée** se poursuit sur plusieurs vers, l'**allégorie** donne un corps à une idée abstraite — la Mort en faucheuse, le Temps en vieillard. La **personnification** prête à une chose un comportement humain, l'**oxymore** unit deux mots contraires (*obscur clarté*), l'**antithèse** les oppose sans les unir.

DÉFINITION

Baudelaire donne à la poésie sa doctrine dans le sonnet *Correspondances* : le monde est « une forêt de symboles » où les sens se répondent. La **synesthésie** est la figure qui réalise ce programme — elle mêle deux domaines sensoriels : « des parfums frais comme des chairs d'enfants, / Doux comme les hautbois, verts comme les prairies ». Un parfum n'est ni doux au toucher ni vert : c'est l'écart qui produit la sensation.

DÉFINITION

Les deux pôles entre lesquels *Les Fleurs du Mal* se tendent. Le **spleen** — mot anglais que Baudelaire acclimate — est un ennui sans objet, une angoisse qui n'a pas de cause et dont rien ne délivre ; il s'accompagne d'images de pesanteur, de pluie, de couvercle, de cloches. L'**idéal** est l'élan inverse : la beauté, le voyage, l'art, tout ce qui arrache à la matière. Le recueil ne choisit pas : il montre un homme partagé, et c'est cette tension, non le désespoir, qui en fait le sujet.

EXEMPLE

Analyser les deux premiers vers de la *Chanson d'automne* de Verlaine : « Les sanglots longs / Des violons / De l'automne ».

- 1 **Le mètre** : trois vers très courts — quatre, quatre et quatre syllabes, à condition de lire *vi-o-lons* en **diérèse**. Le vers se traîne alors au lieu de courir.
- 2 **Les sons** : une **assonance** en *on* revient six fois — *sanglots longs, violons, automne*. La voyelle nasale se prolonge, et la plainte s'entend avant d'être comprise.
- 3 **L'image** : les *sanglots des violons* superposent un instrument et une voix humaine ; l'automne pleure, ou quelqu'un pleure en automne — le poème refuse de trancher.
- 4 **Le sens** : c'est exactement le programme que Verlaine énoncera dans *Art poétique* — « De la musique avant toute chose ». Le poème ne dit pas la mélancolie, il la fait entendre.
aucun de ces quatre temps ne paraphrase : chacun nomme un fait de forme et l'effet qu'il produit.

trois vers, douze syllabes, et une émotion produite sans qu'un seul mot ne la nomme

ANALYSER UN POÈME EN CINQ GESTES

- ① **Mesurer** : compter un vers, en déduire le mètre, vérifier sur un second. C'est le seul relevé purement mécanique, et il se fait en deux minutes.
- ② **Cartographier la forme** : strophes, disposition des rimes, forme fixe éventuelle. La **versification** est un système, et un écart au système est toujours un signal.
- ③ **Écouter** : lire à voix basse en cherchant les sons qui reviennent — assonances, allitérations, mots répétés.
- ④ **Repérer les images** et voir si l'une se prolonge — une métaphore filée organise souvent le poème entier.
trouver l'image dominante donne presque toujours la problématique.
- ⑤ **Situer** : quel mouvement, et qu'attend-il du poème ? Un même thème — le temps qui passe — ne se traite pas de la même façon chez Ronsard et chez Baudelaire.

À VÉRIFIER

- Ai-je compté les syllabes en vérifiant chaque **e muet** et chaque diérèse ?
- Ai-je nommé le **mètre**, la **disposition des rimes** et la forme (sonnet, strophe libre) ?
- Chaque figure relevée est-elle **citée**, puis interprétée ?
- Ai-je écouté les sons — assonances, allitérations, retours de mots ?
- Ai-je rattaché le poème à un **mouvement**, en disant ce qu'il en attend ?
- Mon devoir dit-il ce que le poème **fait**, et non ce qu'il raconte ?

À RETENIR

- 8 syllabes : **octosyllabe** · 10 : **décasyllabe** · 12 : **alexandrin**.
- Le **e muet** compte devant une consonne, tombe devant une voyelle et en fin de vers.
- **Diérèse** : *vi-o-lon* en trois syllabes — un choix du poète, jamais un hasard.
- Rimes **plates** AABB · **croisées** ABAB · **embrassées** ABBA.
- **Sonnet** : deux quatrains, deux tercets, et une **chute**.
- Un **enjambement** s'analyse en disant quel mot il déplace.
- **Synesthésie** : deux sens mêlés — le programme de Baudelaire dans *Correspondances*.
- Verlaine : « De la musique avant toute chose. »